



## Cahiers d'Asie centrale

11/12 | 2004  
Les Montagnards d'Asie centrale

---

### Ališer Il'hamov, *Etničeskij atlas Uzbekistana* [Atlas ethnique de l'Ouzbékistan]

Tachkent : Open Society Institute Assistance Foundation Uzbekistan,  
2002 ; 452 p.

Marlène Laruelle

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/724>  
ISSN : 2075-5325

#### Éditeur

Éditions De Boccard

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004  
Pagination : 348-349  
ISBN : 2-7449-0429-5  
ISSN : 1270-9247

#### Référence électronique

Marlène Laruelle, « Ališer Il'hamov, *Etničeskij atlas Uzbekistana* [Atlas ethnique de l'Ouzbékistan] », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 11/12 | 2004, mis en ligne le 23 juin 2009, consulté le 01 mai 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/724>

---

d'un seul volume ; ce thème a été par ailleurs bien davantage traité dans la littérature russe et soviétique comme le précise l'auteur dans son introduction. S. Gorshenina a donc préféré à juste titre se concentrer sur un aspect aujourd'hui beaucoup moins connu de cette découverte qui est celle des voyageurs exclusivement occidentaux.

La première partie offre une présentation générale de l'histoire de l'exploration européenne de l'Asie centrale, depuis les voyageurs médiévaux inspirés de légendes comme celle du célèbre prêtre Jean, jusqu'aux explorateurs et voyageurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La seconde partie de l'ouvrage constitue une imposante bio-bibliographie des voyageurs qui ont circulé dans l'Asie centrale colonisée par la Russie mais également de ceux qui ont parcouru la région au-delà de ces frontières délimitées par l'histoire, à savoir dans le cadre plus large qu'est la Haute Asie. Les voyageurs sont classés chronologiquement et thématiquement, en fonction de l'approche et des intérêts qui ont conduit chacun d'eux dans la région. La bibliographie, qui complète chaque biographie, mentionne les ouvrages écrits par le voyageur lui-même, ceux écrits sur l'auteur et, pour un certain nombre d'entre eux, les fonds d'archives les concernant.

Le livre est enfin complété d'une orientation bibliographique et d'un index de tous les explorateurs cités. L'ouvrage intéressera donc non seulement le grand public en quête d'une meilleure connaissance de cette zone, mais par sa bio-bibliographie, il se révélera également extrêmement précieux pour les chercheurs spécialistes de l'histoire de l'Asie centrale.

Sébastien Peyrouse

**Il'xamov Ališer, *Etničeskij atlas Uzbekistana* [Atlas ethnique de l'Ouzbékistan]. Tachkent : Open Society Institute Assistance Foundation Uzbekistan, 2002 ; 452 p.**

Ce livre se propose de faire le point sur la question nationale en Ouzbékistan sur un mode descriptif. Il est divisé en deux parties. La première est une classification, par ordre alphabétique, des peuples vivant en Ouzbékistan. Elle comprend environ 70 entrées, certains peuples comme les Juifs, les Tatars ou les Tsiganes bénéficiant de plusieurs entrées. Les auteurs ont eu comme parti pris de présenter non seulement les peuples « traditionnels » du pays (ceux, autochtones, comme les Dounganes, Juifs de Boukhara, Karakalpaks, Kazakhs ou Ouïghours, ceux du monde soviétique comme les Russes, Polonais, Allemands ou Arméniens) mais également les Occidentaux (savants du XIX<sup>e</sup> siècle ayant voyagé dans la région, représentants contemporains des ONG, etc.). Toutes les entrées ne présentent donc pas le même intérêt pour une meilleure connaissance de l'Ouzbékistan.

Chaque entrée propose un résumé historique de la présence de chaque minorité sur le territoire ouzbek et dispose d'une petite bibliographie ainsi

que des chiffres officiels tirés des divers recensements soviétiques. Bien que le pays n'ait effectué aucun recensement depuis son indépendance, les auteurs ont tenté de présenter des données réactualisées pour le début de la décennie 2000. Certaines semblent discutables : il est par exemple peu probable qu'il reste encore 1,2 million de Russes dans le pays (ce qui supposerait que seulement 400 000 d'entre eux aient quitté la république depuis 1989) et les Tadjiks sont très nettement sous-représentés avec seulement 1,2 millions de personnes. Cette partie est complétée par un article sur les centres culturels des minorités reconnus par l'Etat et sur les cimetières dits « ethniques ».

La deuxième partie, d'environ 150 pages, est consacrée aux seuls Ouzbeks et propose plusieurs articles sur des thématiques plus ou moins classiques : leur « ethnogenèse », selon la terminologie soviétique (divisée selon l'auteur en trois phases, les Kiptchaks, les Tchagatays et les Sartes), la constitution de la nationalité ouzbèke contemporaine à l'époque soviétique (formation de la république et d'une langue littéraire unifiée), la dialectologie de la langue ouzbèke, les principaux clans ou dénominations collectives en vigueur parmi les Ouzbeks. L'ouvrage se conclut sur une série de cartes ethniques par nationalité effectuées selon les résultats du recensement de 1989.

Un tel sujet n'aurait probablement pas vu le jour sans le soutien de la fondation Sörös : en phase de « construction nationale », l'Etat ouzbek ne prend pas vraiment en compte ses minorités et ne cherche pas à les mettre en valeur. Le peu de publications scientifiques dans l'ensemble du pays n'encourage pas non plus à s'intéresser à des sujets difficiles et politiquement courageux comme celui-ci. On regrettera toutefois que le livre ne tente pas de réfléchir aux différentes formes de collectivité nationale qu'il recense, qu'il s'agisse des « minorités », de la « majorité » ou bien des « clans » composant cette dernière. Bien qu'écrit sur un mode plus descriptif qu'analytique, cet ouvrage, outre sa valeur quasi politique, permet de faire le point sur les groupes nationaux présents en Ouzbékistan et peut ouvrir plusieurs pistes de recherches par la bibliographie et les données collectées.

Marlène Laruelle

**N. E. Masanov ; Z. B. Abylhožin ; I. V. Erofeeva ; A. N. Alekseenko ; G. S. Baratova, *Istoriâ Kazahstana, narody i kul'tury* [Histoire du Kazakhstan, peuples et cultures]. Almaty : Dajk-press, 2001 ; 599 p.**

Comme son nom l'indique, ce livre retrace une histoire du Kazakhstan centrée sur les différents peuples qui composent le pays. Il a été très violemment critiqué dans la presse nationaliste kazakhe, les auteurs appartenant à un courant informel qu'on pourrait définir comme « non conformiste ». En effet, ils ne participent pas ou peu à l'écriture de l'histoire officielle en vigueur dans le pays, très « kazakhocentrée », et portent au contraire toute leur attention sur la diversité nationale du Kazakhstan. Ils sont également intéressés